

La marchande de rêves avec Priscilla Dean

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **1 (1924)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729126>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

n'impressionnent et ne persuadent personne. S'il arrive que metteur en scène et auteur ne fassent qu'un, la lutte n'en subsiste pas moins. Il se produit un dédoublement et toujours l'inventeur de l'intrigue se voit dominé par l'ordonnateur des gestes.

Vous pensez bien que Jaques Catelain-auteur attache une trop scrupuleuse importance à l'observation logique des faits pour ne pas savoir qu'un combat entre un lion furieux et une danseuse sans arme ne saurait durer que quelques brèves secondes, s'il convient à l'action que mort ne s'ensuive. Il n'ignore pas que l'un au moins des spectateurs du drame, parmi deux cents personnes, se demanderait comment la trappe, qui sépare la cage des fauves de la scène où évolue gracieusement l'émule de Zambelli, a pu se soulever et qui a commis ce crime. Il sait encore qu'on songerait immédiatement à quérir un médecin, qu'un amant désolé ne s'écroule pas sur le corps douloureux d'une blessée sans qu'à son geste réponde des hurlements, et qu'après avoir eu le bras, le cou et l'épaule labourés par un lion, la danseuse la plus brave n'a point retrouvé en quelques heures sa quiétude normale et le calme de ses traits.

Mais Jaques Catelain, metteur en scène, méprise ces évidences banales, parce qu'il supprime la valeur photographique d'une série de tableaux rapides et nombreux propres à émouvoir le spectateur au cours du combat : pendant la danse — le patron du cirque furieux d'avoir été définitivement repoussé excite le lion, encore prisonnier — promenade sur les pointes — la trappe — on la soulève — le fauve surgit et terrasse sa victime — affolement général, le public se sauve, les acteurs s'éparpillent, courent, s'affolent — Riquett's est prévenu dans sa roulotte, il bondit au secours de la victime — cependant les « monstres » quittent la place où ils sont exposés et s'égaillent de tous côtés — anxiété de la foule — sur la scène le sang coule — le lion griffe en rugissant. Riquett's l'abat à coups de revolver. On délivre la danseuse évanouie.

Accumulation d'images dont l'effet n'est pas douteux. Pour le reste, le bon sens cède le pas aux visions touchantes et gracieuses, aux mines étudiées, aux épisodes pittoresques. Sachons nous contenter de ces belles images.

D'ailleurs, Jaques Catelain peut encore nous étonner, par son jeu. Il semble que les préoccupations d'animateur aient nui à la liberté de l'acteur. Les souvenirs l'assaillent, de Charlot aux Fratellini et des Fratellini à Jean Borlin. Le contraste romantique de l'histrien en scène et derrière les portants est traduit avec talent sans plus, et rien n'autorise la joie des spectateurs du cirque, si évidente, si souvent évoquée, devant les pauvres cabriolets et les grimées usées de Riquett's en face du lion de carton qui fit trembler le brave général des *Mariés de la Tour Eiffel*.

La *Galerie des Monstres* contient quelques tableaux, qui pour ne pas être originaux, n'en gardent pas moins beaucoup de grâce. L'élève de Marcel L'Herbier a compris et retenu la leçon de son maître et la vision du village enseveli sous la neige, la vue du pont de Tolède et le départ du cabriolet sur la route éclairée par l'aurore, en nous consolant de la défaillance des policiers espagnols, nous permettent d'espérer que Jaques Catelain, dégagé des souvenirs qui l'entravent, nous donnera, un jour, une œuvre remarquable. Jean MONCLA.

(L'Impartial Français.)

LA MARCHANDE DE RÊVES

AVEC PRISCILLA DEAN

Wallace Beery, Anna Wong, Matt Moore, J. Farrel, Mc. Donald



A Shangai, Cassie, ex-marchande de rêves, a pris en amitié une jeune émigrante des Etats-Unis. Elle veut la sauver de sa funeste passion pour l'opium et la ramener avec elle en Amérique. Ayant son ancien métier en horreur et ne possédant pas l'argent nécessaire pour accomplir sa bonne action, elle trouve expédient de



vendre ses robes et d'en jouer le produit aux courses. Mais elle y perd tout. Pour tenir le serment fait à la petite émigrante, et sollicitée aussi par son ex-associé, Jules Erpin, elle accepte une dernière fois de passer une cargaison de la drogue. Pour cela il lui faut capter la confiance d'un agent de répression, le capitaine Jarvis, envoyé par le gouvernement dans la région de Hang Chow, et qui cache son identité sous la pseudo-qualité d'ingénieur des mines. Cassie se prend à son propre jeu et s'éprend de celui qu'elle voulait mystifier. Comme celui qu'elle aime maintenant est menacé de mort par les Jhanzis, fabricants de la drogue, s'il ne laisse pas passer ladite cargaison, Cassie feint de se charger de l'opération et au lieu de passer la drogue, elle la détruit. Les Jhanzis, furieux, attaquent le village et l'incendient. Cassie, enfermée dans une cabane, lutte vaillamment contre les forcenés. Prévenue par Ming Wong, une jeune Chinoise, amoureuse aussi de l'agent secret, mais dédaignée de lui, que Jarvis est en péril de mort, Cassie veut aller à son secours, mais elle en est empêchée par les Jhanzis. Pendant la lutte qui a repris, la jeune Chinoise a pu joindre l'agent du gouvernement et le sauver. Mortellement blessée, elle peut cependant révéler à Jarvis qu'il est aimé de Cassie, que celle-ci a détruit la cargaison et qu'elle est en danger de mort dans la cabane de Burke : Jarvis sauve Cassie, la police réprime l'attaque, délivre le pays de ces honteux trafiquants et l'ex-marchande de rêves se régénère par l'amour.

Snap shot

Comme je n'ai pas l'instinct de troupeau, et que je n'aime pas la pompe, même funèbre, je me suis abstenu de jouer le petit Bossuet des familles au sujet d'Anatole France, cet aristocrate ami des gueux, dont *Crainquebille* demeurera l'œuvre la plus poignante, surtout à l'écran où l'incarna de Féraudy, ce Français de vieille roche, qui est un des rares artistes qui pouvait exprimer l'âme de ce malchanceux, de ce péril de la Vie.

A propos de ces sympathiques gueux, Biscot l'excellent comique qui releva par son esprit les feuilletons pleurards de Feuillade — triomphe dans *Bibi la Purée*, ce bohème famélique, ami des poètes Verlaine et Robert de Montesquiou, qui eut son heure de célébrité et que les plus snobs se flattaient de connaître.

Bibi la Purée sera filmé, mais ce « genre » n'est pas d'« exportation ». Passé la frontière, c'est lettre morte. Ainsi, le *Crime du Bouif*, qui amusa toute la France, tomba à plat à l'étranger. Du reste, *Bibi la Purée* appartient à la catégorie des indésirables.

* * *

S'il n'y a pas de grand homme pour son vallet de chambre, il y en a encore moins pour le cinéma. Les journaux ont déjà signalé les gaffes mondaines de notre Premier. Avec une roserie impitoyable, le cinéma nous révèle son incurable vulgarité. C'est sa revanche de persécuté ; jadis le maire de Lyon le traita comme un simple congréganiste.

Du reste, pourquoi cette manie de tourner les maîtres de l'heure qui, eux, ont assez de tourner les difficultés financières et s'ils étaient plus malins, s'exhiberaient moins.

Tacite dit : L'Inconnu donne l'illusion de la Beauté. — Bien que nos bonshommes ne soient pas des X, ils pourraient demeurer dans l'ombre et bénéficier de la légende plus indulgente que le cinéma.

Nombreux sont les critiques qui se plaignent de la monotonie des actualités qui unissent les gaités de l'*Officiel* aux joies de la *Comédie-Française*.

* * *

Le film cubiste, futuriste, dadaïste, est né en Allemagne, et quand il a paru, les journaux, en un chœur antique, entonnèrent : La voilà bien l'origine germanique ; c'est grossier, fou, détraqué, rude, sauvage, c'est du *Barbare*. Le grand *Barbare* blond.

Aujourd'hui, Paris fabrique d'identiques films cubistes, dadaïstes, futuristes ; aussitôt le chœur antique s'écrie : Voilà bien l'origine française, c'est fin, subtil, délicat, charmeur, intelligent ; que de grâce !

Car il n'est pas nouveau au sage de prêcher les choses comme elles servent, non comme elles sont. (Montaigne.)

JOE.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ paraît tous les jeudis.

CHARLIE CHAPLIN

DANS

« JOUR DE PAYS »

Charlot est devenu maçon. Il travaille sous les ordres d'un contre-maître herculéen, l'homme le plus redouté de la contrée. Naturellement, des disputes s'élèvent à tout propos entre Charlot et son chef.

Le chantier n'a l'honneur de voir Charlot que fort tard dans la journée. Il vient, un sourire angélique aux lèvres et se met à l'œuvre avec écharnement. Il travaille, rien n'existe plus pour lui, rien ne résiste à sa pelle de maçon consciencieux, tout y passe, d'une vigoureuse pelletée il enlève un de ses collègues qui ira augmenter le volume du tas de terre qu'il édifie. Mack Swain, le contremaître, veillait... sa colère est terrible, Charlot essaye un véritable bombardement de briques.

Voici l'heure du déjeuner... pour Charlot c'est l'heure la plus triste de la journée, son ventre crie famine... son portemonnaie aussi. Apparaît la fille du contre-maître, un petit panier à provisions au bras. Le contenu du panier parle à l'estomac de Charlot et la beauté de la jeune fille charme son âme. Il la suit, et avec un peu d'adresse réussit à se procurer un petit déjeuner qui, servi deux mois auparavant, aurait pu être appétissant.

Enfin — après bien des péripéties — la journée de travail prend fin. C'est l'heure de la Sainte-Touche... les disputes reprennent de plus belle, ce sont les heures supplémentaires que le contremaître ne veut pas payer à Charlot qui en font l'élément. Mais, fatalement, la modeste taille de Charlot ne peut avoir que le dessous.

Désespéré, notre héros s'éloigne suivi de sa femme, qui elle aussi n'a pas oublié que c'est jour de paye. Si Charlot est le chef de famille, c'est sa femme qui porte les pantalons.

Charlot va au « cercle ». Il y reste jusqu'à l'aube. Et c'est un déchirement pour lui, quand il doit se séparer de ses nocturnes amis. Dans la rue, les fêtards donnent une aubade discordante aux habitants. Les remerciements ne se font pas attendre : le contenu des brocs et vases des locataires tombe en avalanche sur la tête des brailards.

Après de nombreux avatars, Charlot atteint le domicile conjugal. Pour ne pas réveiller son austère épouse, le petit Charlot se fait plus petit encore. Mais, un faux pas, et il met tout en branle au moment même où il vient de se déshabiller. Avec sa présence d'esprit habituelle, il renfile ses vêtements pour donner le change à sa délicate moitié qui s'est réveillée en sursaut. Celle-ci n'est pas dupe, elle le suit dans la salle de bain, où, plus troublé qu'il ne le paraît, il se laisse tomber dans la baignoire où trempe le linge...

Mouillé jusqu'aux os, il est chassé dehors comme un chien, après avoir au préalable rendu à sa femme le restant de sa paye qu'il avait soigneusement caché sous le pailllasson.

Pauvre Charlot !

« L'ÉCRAN ILLUSTRÉ » est en vente dans tous les cinémas. Demandez-le aux ouvresses et aux employés. C'est le meilleur passe-temps pendant les entr'actes.



Cliché Pathé Films, Genève.

FRANK KEENAN

L'excellent artiste à l'expression si forte et si énergique, que nous verrons bientôt dans un film qui met en scène les habitants du Cap Cod et qui a pour titre *Women who give*. Franc Keenan a soixante-huit ans et vient d'épouser en seconde noce une jeune fille de vingt ans, Margaret White.